

**Défaire
Refaire**

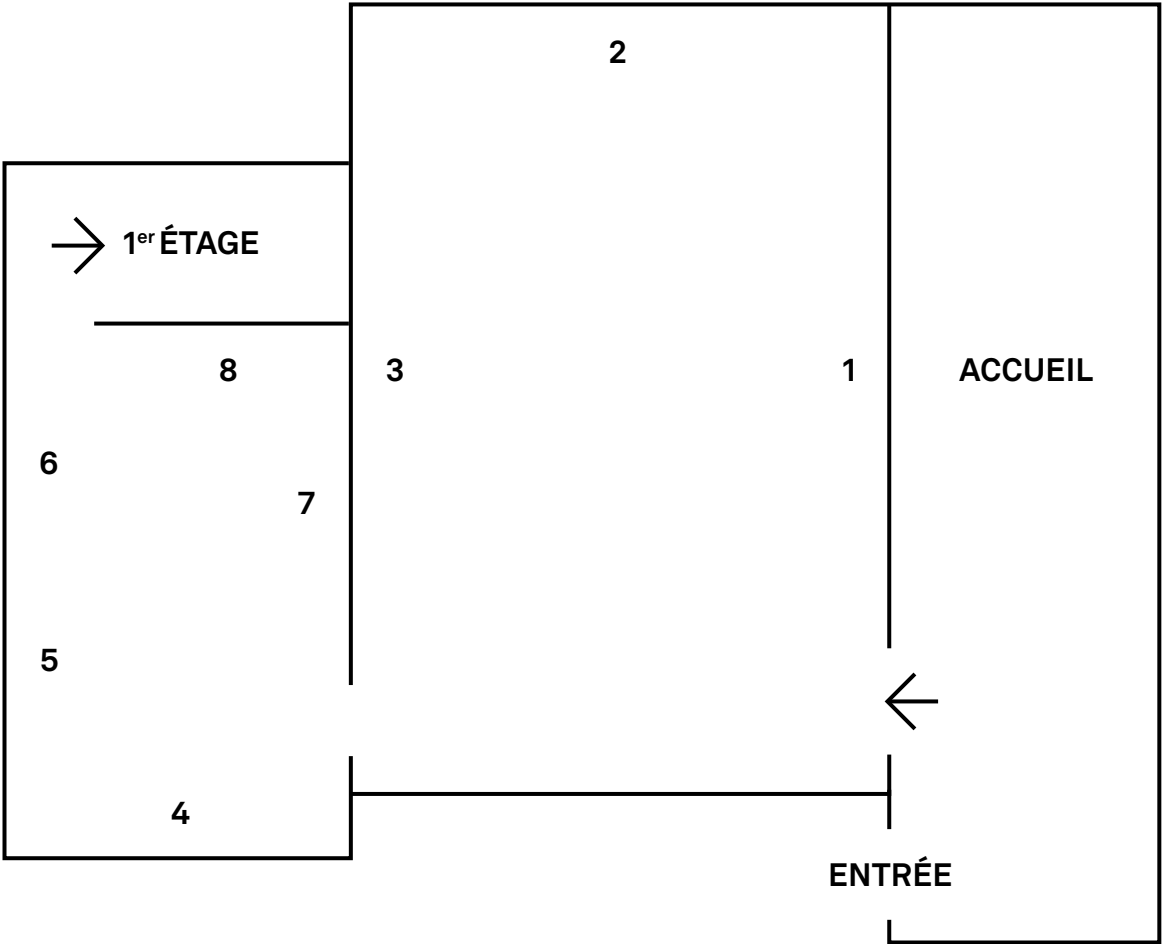
Rêver

MYOP 20 ans d'une histoire en mouvement

Pour son 20^e anniversaire, MYOP poursuit l'exploration de son archive photographique avec cette question fébrile sur les lèvres : comment habiter encore le monde ? Quand les équilibres bioclimatiques chavirent, que les inégalités se creusent, que tous les égoïsmes et les autoritarismes progressent — quand le réel lui-même s'élabore selon la fantaisie de chacun — de quelles puissances renouvelées doit-on investir le présent pour recomposer des mondes en commun, des mondes habitables ? Poème visuel et collectif tissant des liens entre les histoires de chaque auteur, cette exposition convoque une assemblée de voix humaines, animales, mémorielles et symboliques pour dire le trouble de l'époque et y puiser des forces joyeuses de métamorphose.

Partant des terres bouleversées par les crises écologiques, l'exploitation des ressources et les conflits armés, les images tracent un chemin à travers des motifs où la vie, obstinée, s'entête à créer ses propres conditions d'habitabilité : l'espace du campement et des marges, l'impérieuse présence des corps et la dignité des regards, les gestes d'étreinte et de résistance, la quête patiente des absents qui peuplent nos vies et les parsèment de signes à décrypter... Au terme de ce voyage, les photographies elles-mêmes migrent vers de nouvelles formes du visible et ouvrent la voie au réensauvagement des images — au tenace, fragile et sauvage espoir qu'elles portent de défendre encore pour longtemps la poésie du monde.

RDC



Il est difficile de parler de l'Anthropocène, et même de parler dans l'Anthropocène. Pour s'en faire une idée, le plus juste est peut-être d'y voir une ère de la perte (des espèces, des lieux et des humains), pour laquelle nous recherchons une langue du deuil et, plus difficile encore, une langue de l'espoir.

HABITER L'INHABITABLE

« Ça a commencé ». Oui mais quoi, exactement ? Comment nommer d'un seul mot les changements qui affectent aujourd'hui notre planète et bouleversent — en tant d'endroits — ses conditions d'habitabilité ? On peut parler de crise bioclimatique, d'Anthropocène (l'âge géologique des hommes, dont la consommation d'énergies fossiles et nucléaire laisse son empreinte dans les sédiments du globe), de Capitalocène (pointant la responsabilité du système capitaliste dans la destruction des équilibres naturels) ou même d'un « nouveau régime climatique » nous engageant à repenser notre condition terrestre et nos manières d'habiter le monde.

Un seul mot ne suffira probablement pas. Ça impacte à chaque instant et en tous lieux de la Terre des êtres vivants et des écosystèmes uniques liés au sol et à la mer qui les ont vu naître, respirer, grandir. Mais partout nous sommes pareillement liés et unis par cette réalité vertigineuse d'un monde pollué. Car dans notre sang et celui des animaux marins coulent des micro-particules de plastique, des résidus de pesticides, des produits chimiques industriels, du pétrole. On peut s'en désespérer, mais nous avons trouvé là — dans le déchet — une forme de parenté inédite avec les êtres vivants de cette planète. Ils sont désormais notre famille élargie dans la tourmente et cela nous oblige à leur égard.

Trouver les termes pour décrire la situation est donc important, mais nous devons désormais aussi trouver des moyens de nous défendre ensemble, intriqués dans cette grande famille des vivants en lutte pour déconstruire des mondes toxiques et en reconstruire de nouveaux. « Habiter l'inhabitable » n'est pas l'autre nom de la résignation, c'est une exigence bio-géo-politique pour imaginer — au temps de la fonte des glaces et des mégafeux de forêts — des manières de composer avec le désastre et d'inventer des futurs désirables.

1



1 Ed Alcock – « Ça a commencé ... ». Série *Home, sweet home*. – Port Talbot, Pays de Galles, 2016

2 Agnès Dherbeys – Célébrations du festival de l'eau. – Phnom Penh, Cambodge, 2019

3 Alain Keler – L'armée israélienne détruit les infrastructures de Gush Katif après le départ des colons de Gaza. – Gaza, 2005

4 Michel Slomka – Ruines du souk de Sinjar. Le centre de la ville a été anéanti par les bombardements contre le groupe État islamique. – Sinjar, Irak, 2016

5 Adrienne Surprenant – D'ici 2050, le Bangladesh devra faire face à 30 millions de migrants. – Naria, Bangladesh, 2018

6 Olivier Laban-Mattei – Le réchauffement climatique accélère la fonte des glaciers. Les icebergs sont plus nombreux et représentent une menace grandissante pour la navigation. Série *Neige noire*. – Ilulissat, Groenland, 2021

7 Adrienne Surprenant – La vache de Chokruot Yuot est laissée dans l'eau près de sa maison. Elle est morte la veille, comme d'autres bêtes, suite aux inondations. – Haat, Soudan du Sud, 2021

8 Julien Pebrel – Lac de Lisi. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2021

9 Olivier Laban-Mattei – L'été s'installe et la calotte polaire libère des milliards de tonnes de sédiments dans les fjords de la côte ouest. L'inlandsis poursuit sa fonte inexorable. Série *Neige noire*. – Groenland, 2021

10 Olivier Laban-Mattei – Un goéland, au large de l'île de Disko, pris au piège d'un chasseur. L'espèce, invasive, est mise à prix. Série *Neige noire*. – Groenland, 2021

11 Olivier Laban-Mattei – Morues attrapées par Edvard et Kamel Jensen lors d'une pêche côtière à la palangre. Série *Neige noire*. – Ilulissat, Groenland, 2021

12 Julien Pebrel – Vieille ville de Bakuriani. Série *Chronicles of Georgia*. – Bakuriani, Géorgie, 2021



1 Adrienne Surprenant – Des hérons garde-bœufs mangent sur des piles de déchets abandonnés par des pêcheurs sur la langue de Barbarie. – Saint-Louis, Sénégal, 2025

2 Ulrich Lebeuf – Paysage après un incendie sans précédent dans l'Aude – Les Corbières, France, 2025

3 Ulrich Lebeuf – Corneille désorientée et affamée après le gigantesque incendie dans l'Aude qui a dévasté 16 000 hectares de végétation. – Les Corbières, France, 2025

4 Adrienne Surprenant – Maripet Ole Nangunye, un Massai qui dépend du Mont Kenya pour sa subsistance et pour sa spiritualité, dit souffrir de la faim. – Réserve naturelle de Borana, Kenya, 2022

5 Adrienne Surprenant – Un babouin, caché dans les buissons, observe les humains qui passent. – Mont Kenya, Kenya, 2022

6 Guillaume Binet – Katwe, village isolé entre lacs et montagnes à la frontière de la RDC. Ses habitants, pêcheurs et récolteurs de sel, survivent dans une région minée par les conflits et le VIH. – Ouganda, 2016

7 Stéphane Lagoutte – Décharge de Jakarta, où quelque 3000 personnes vivent et travaillent au tri des déchets. Des conteneurs de matières toxiques en provenance d'Occident y ont été déversés. – Indonésie, 1999

8 Zen Lefort – Manifestation contre un projet de pipeline dans la réserve Indienne de Standing Rock. – Dakota du Sud, 2016

9 Olivier Jobard – Incendie dans le Massif des Maures. – France, 2003

10 Zen Lefort – Cavaliers Lakotas, réserve Indienne de Pine Ridge. – Dakota du Sud, 2019

11 Pierre Hybre – Portrait de Ben Nighthorse Campbell, peint par l'artiste M.C Poulsen, exposé au musée national des Indiens d'Amérique. – Washington DC, États-Unis, 2005

12 Chloé Sharrock – Un homme tient un flamant rose, réduit à l'état d'animal de compagnie. Certaines plumes de ses ailes ont été coupées pour l'empêcher de s'envoler. – Al-Amara, Irak, 2020

13 Olivier Monge – Museum d'histoire naturelle pendant le confinement. – Marseille, France, 2020



1 Chloé Sharrock – Un jeune garçon joue avec une perruche dans son salon. – Bassorah, Irak, 2020

2 Chloé Sharrock – Une vache dans le village de Pargaon durement frappé par la sécheresse et le désespoir agricole. – Pargaon, Maharashtra, Inde 2023

3 Adrienne Surprenant – Un flamboyant pendant une tempête de sable. – Saint-Louis, Sénégal, 2025

4 Chloé Sharrock – Taramati, 55 ans, coupeuse de cannes à sucre dans le Maharashtra depuis 40 ans, a été victime d'hystérectomie abusive comme de nombreuses femmes de la région. – Pargaon, Inde 2023

5 / 7 / 8 Jean Larive – D'entre-deux eaux. 2022. Le réchauffement climatique intensifie et multiplie les phénomènes d'épisodes cévenols. En 2018, les crues de l'Aude et de l'Orbiel ont été particulièrement meurtrières et destructrices. Pour questionner la mémoire et l'impact traumatique d'un tel événement, Jean Larive a recueilli des photographies abandonnées dans des maisons inondées et proches d'être détruites, comme autant de traces de vies emportées par l'eau.

6 Adrienne Surprenant – À cause de la sécheresse, Talas Galgallo Godana, 28 ans, manque parfois de nourriture même si elle ne cuisine qu'une fois par jour. – North Horr, Kenya, 2023

9 Guillaume Binet – Après le passage du typhon Yolanda entre Tacloban et Tolosa, neuf personnes sont recherchées dans ce qui reste de leur maison. – Philippines, 2013

10 Olivier Laban-Mattei – La mer décide, il faut l'accepter. Les Inuits ont un mot pour exprimer leur résignation face aux mouvements de la nature : *imaqa*, « peut-être » en kalaallisut. Série *Neige noire*. – Disko, Groenland, 2021

11 Adrienne Surprenant – Un ancien parking détruit par l'érosion. À ce jour, moins d'un cinquième du littoral béninois est protégé contre la montée des eaux. – Ekpe Plage, Bénin, 2025

12 Olivier Jobard – Kingsley, carnet de route d'un immigrant clandestin. – Sahara occidental, 2004

HABITER LE CAMPEMENT

Quand la mer monte, que le sol devient incertain et le ciel inhospitalier, les humains cherchent un nouveau coin de terre où s'abriter. Les changements climatiques, les conflits armés, la baisse des rendements agricoles et la misère sont des facteurs de mouvement de populations partout sur la planète.

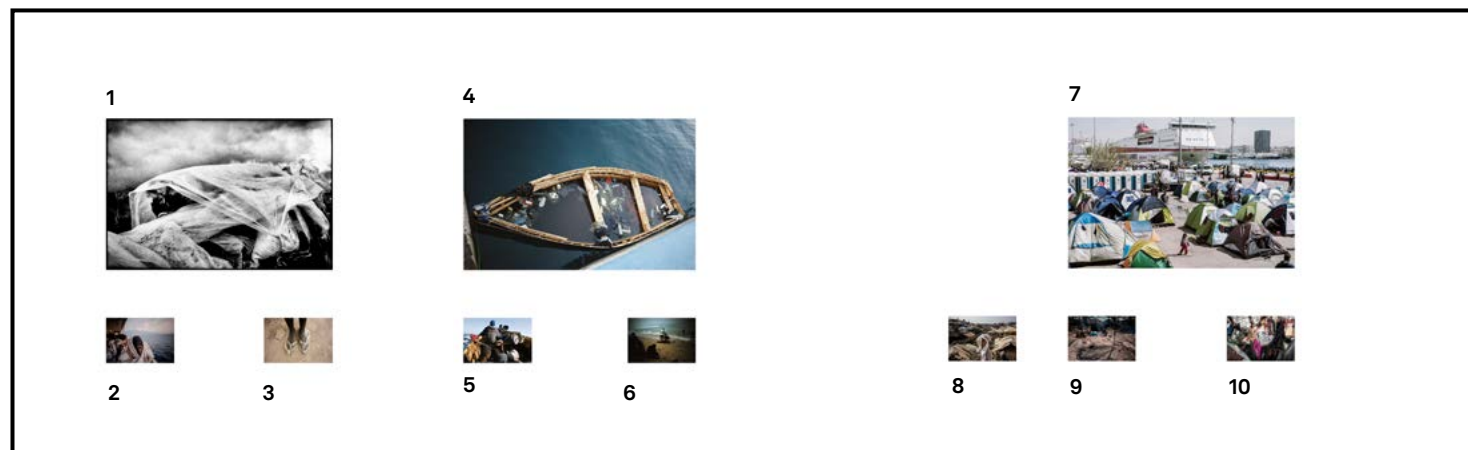
Les personnes pauvres en situation de migration habitent alors — de manière transitoire ou permanente — un espace interstitiel : ni vraiment d'ici, de là-bas ou d'ailleurs, ils campent au carrefour de leurs histoires personnelles, hantés par les épreuves traversées, habités par l'espoir de vivre à nouveau une existence sereine sur un sol ferme.

En parallèle, des habitants des pays riches se détournent du modèle productiviste dominant pour inventer de nouvelles manières de vivre, de construire, de cultiver et de travailler. Ils bâtissent des habitats légers et respectueux de l'environnement, réactivent des modes de production, de solidarité et d'échanges plus justes, impulsent des imaginaires combattant l'hégémonie de la croissance et de la consommation illimitées.

Ce qui lie ces deux catégories de personnes qu'en apparence tout oppose, c'est la fabrique d'un abri. Subi ou choisi (et les deux ne sont pas toujours démêlables), l'abri propose de construire un refuge contre les rigueurs du temps. Composé de matériaux pauvres, recyclés, détournés, réemployés, l'abri puise à même les rebuts pour bâtir du neuf, de l'inédit, de l'insoupçonnable.

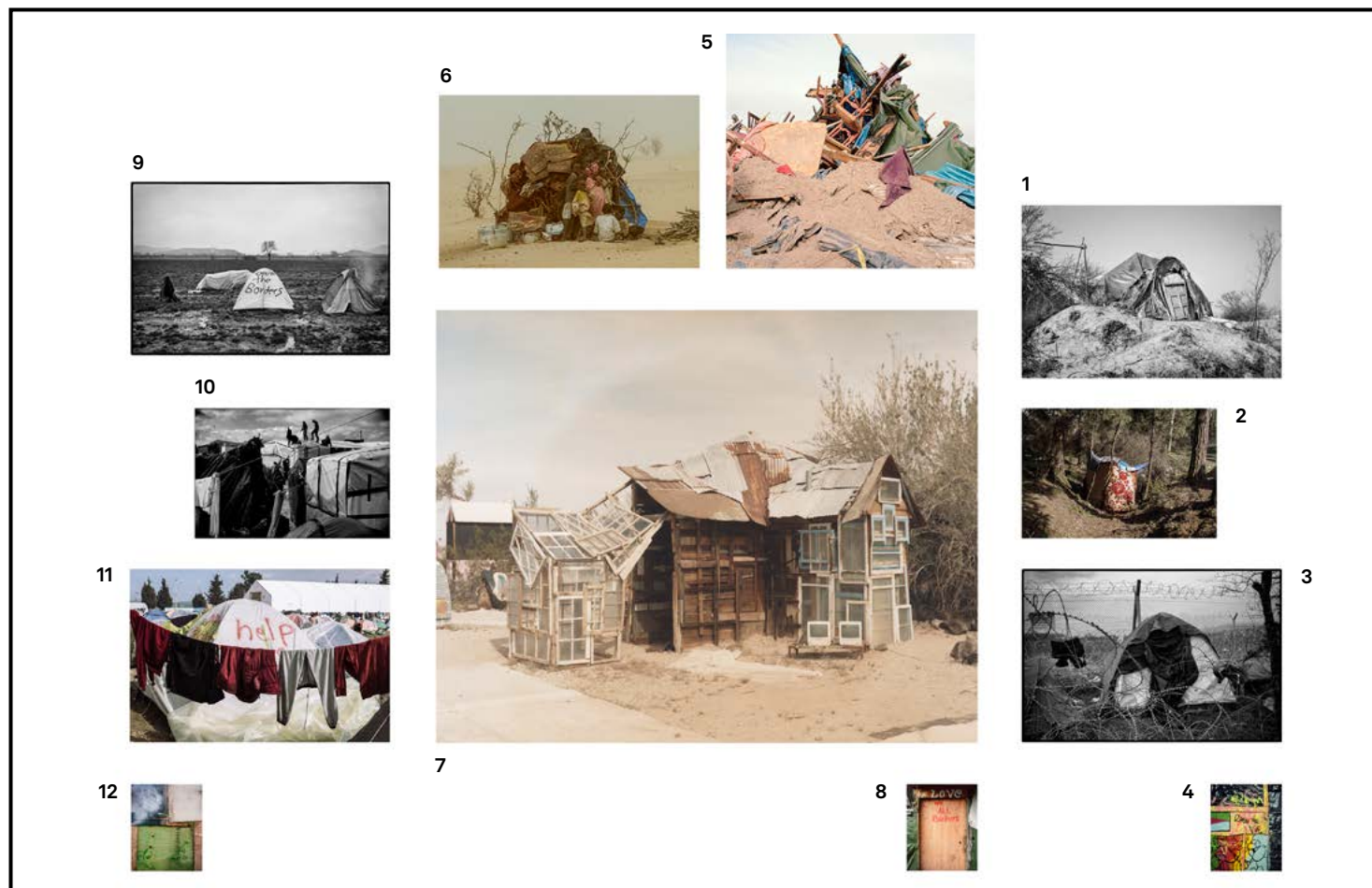
Cette architecture sans murs solides et sans fondations profondes est parfois une souffrance, parfois un art nomade revendiquant sa fragilité, son impermanence et son humilité. On ne peut pas simplifier ni schématiser les raisons de naissance d'un campement ni ses effets sur ceux qui le peuplent. Composite, hybride — tantôt monstrueux ou utopique — le campement nous renvoie le reflet de notre condition terrestre a-terrée. Il nous appartient d'en conter l'existence — sans romantisme ni naïveté — et de percevoir ce qu'il nous dit de la manière d'habiter le monde dans la bruissante et fertile indocilité des marges.

4 / 5 / 6



- 1 Alain Keler – Des Kosovars chassés du Kosovo par le gouvernement serbe se réfugient en Albanie. – Albanie, 1999
- 2 Guillaume Binet – Arrivée en Sicile de l'Aquarius, le navire affrété par MSF pour secourir les embarcations clandestines parties de Libye. – Mer Méditerranée, 2017
- 3 Olivier Jobard – *Kingsley, carnet de route d'un immigrant clandestin*. – Maroc, 2004. – Olivier Jobard, qui voulait comprendre et partager une expérience de migration, a décidé de suivre l'itinéraire de Kingsley, un jeune Camerounais de 22 ans. Ce carnet de voyage documente le périple illégal de Kingsley depuis le Cameroun jusqu'en Europe via le Nigéria, le Niger, le désert du Sahara, l'Algérie, le Maroc, et Les Canaries.
- 4 Olivier Jobard – *Kingsley, carnet de route d'un immigrant clandestin*. – Fuerteventura, Îles Canaries, Espagne, 2004
- 5 Olivier Jobard – *Kingsley, carnet de route d'un immigrant clandestin*. – Océan Atlantique entre le Sahara occidental et les îles Canaries, 2004.
- 6 Olivier Jobard – *Kingsley, carnet de route d'un immigrant clandestin*. – Sahara occidental, 2004

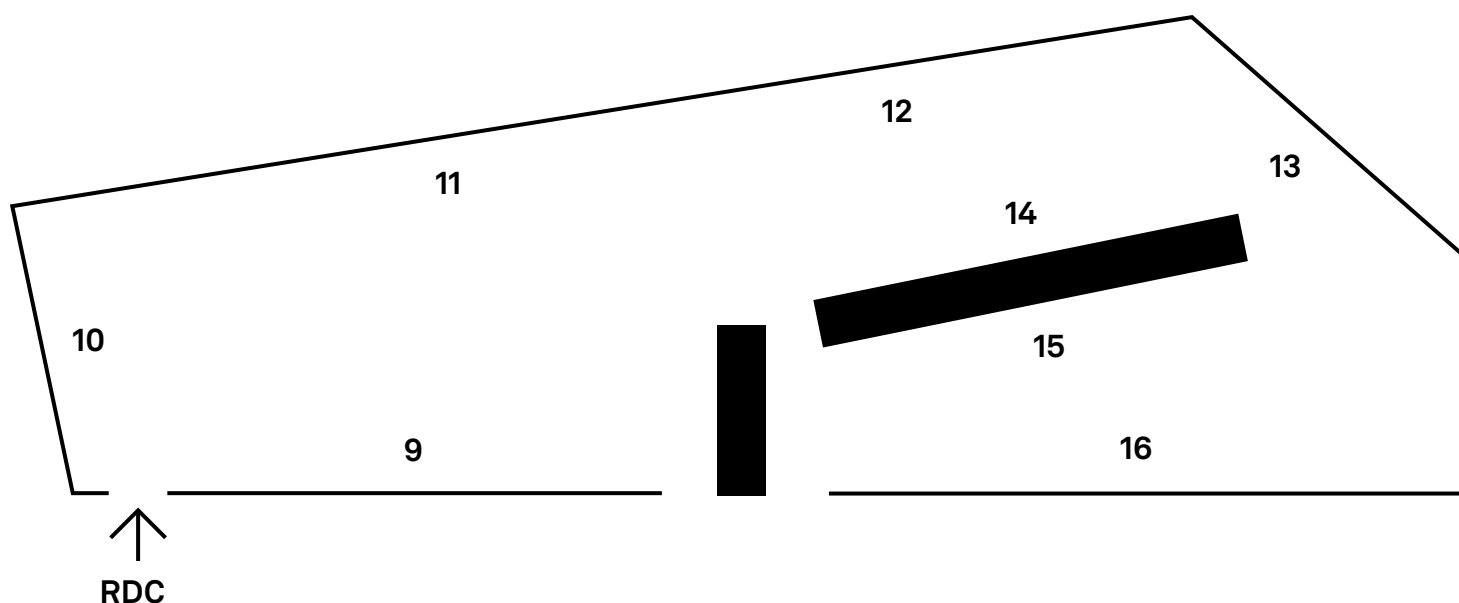
- 7 Julien Daniel – Sur le port du Pirée à Athènes, plusieurs camps de fortune de migrants sont installés devant les navires de croisière au départ pour les îles grecques. – Grèce, 2016
- 8 Guillaume Binet – Le camp de Kutupalong, à Ukhia (district de Cox's Bazar), est le plus grand camp de réfugiés au monde. Il accueille majoritairement des Rohingyas ayant fui les persécutions au Myanmar. – Bangladesh, 2017
- 9 Guillaume Binet – Une tente de fortune dans le camp de Moria, où des milliers d'exilés vivaient dans une grande précarité, peu avant l'incendie de 2020. – Lesbos, Grèce, 2020
- 10 Guillaume Binet – Sur le port du Pirée à Athènes, plusieurs camps de fortune de migrants sont installés devant les navires de croisière au départ pour les îles grecques. – Grèce, 2016



- 1 Jean Larive — *Calais des Oiseaux*. 2015-2016. — Réalisée sur plus d'un an au cœur de la « New Jungle » de Calais, cette série s'inscrit dans le temps long de la déambulation et de la rencontre fortuite. Initiée avec l'association PEROU, un collectif d'architectes et de sociologues, elle documente les stratégies de construction et de survie au sein de ce bidonville devenu au fil des mois une ville-monde.
- 2 Julien Daniel — Le camp de réfugiés d'Idoméni, en Grèce, à la frontière avec la Macédoine, accueille entre 10 000 et 15 000 personnes venues de Syrie. — Grèce, 2016
- 3 Alain Keler — Des réfugiés syriens vivent sous des tentes le long de la frontière avec la Macédoine. — Grèce, 2016
- 4 Jean Larive — *Calais des Oiseaux*. 2015-2016
- 5 Jean Larive — *Calais des Oiseaux*. 2015-2016
- 6 Olivier Jobard — Réfugiés soudanais en provenance du Darfour. — Tiné, Tchad, 2004
- 7 Zen Lefort — *Slab City*, campement autogéré installé sur une ancienne base militaire désaffectée. — Californie, États-Unis, 2019
- 8 Jean Larive — *Calais des Oiseaux*. 2015-2016
- 9 Alain Keler — Des réfugiés syriens et leurs tentes de fortune. — Idoméni, Grèce, 2016
- 10 Alain Keler — Des volontaires consolident des tentes dans la Jungle de Calais. — France, 2016
- 11 Julien Daniel — Entre 10 000 et 15 000 réfugiés sont coincés dans un camp improvisé à Idoméni en Grèce, alors que l'Europe renforce ses frontières. — Grèce, 2016
- 12 Jean Larive — *Calais des Oiseaux*. 2015-2016



- 1 Stéphane Lagoutte – L'église éthiopienne de la Jungle de Calais, quelques semaines avant le démantèlement du camp. – France, 2016
- 2 Olivier Laban-Mattei – Yourte d'un éleveur mongol dans le Gobi. Série *Minegolia* – Ulaanbadakh, Mongolie, 2014
- 3 Pierre Hybre – Une famille vit dans la vallée reculée de Bernède, au cœur des Pyrénées. Série *La Vie sauvage*. – Ariège, France, 2014. – Avec cette série en Ariège, Pierre Hybre continue d'explorer les territoires à la marge et d'interroger les lieux à l'écart de la modernité, où l'on pourrait se sentir loin des tracas pesants de notre époque, et où la beauté naturelle du paysage serait un refuge.
- 4 Agnès Dherbeys – Confinement, habitation d'un.e sans-abri. – Paris, France, 2020
- 5 Olivier Laban-Mattei – Bergerie sur la propriété du domaine viticole de Lorient en Ardèche. – Saint-Péray, France, 2022
- 6 Pierre Hybre – Choix de vie alternative dans le Couserans, territoire où l'acceptation de la différence façonne l'identité locale depuis les années 1970. Série *La Vie sauvage*. – Ariège, France, 2014
- 7 Jean Larive – *Calais des Oiseaux*. 2015-2016
- 8 Jean Larive – *Calais des Oiseaux*. 2015-2016
- 9 Ulrich Lebeuf – Des opposants à la construction de l'A69 devant relier Toulouse à Castres ont érigé une ZAD (zone à défendre) et vivent dans des cabanes perchées dans les arbres. – La Crémade, France, 2024
- 10 Stéphane Lagoutte – Abri de fortune collectif dans la Jungle de Calais. À cette époque, près de 9000 personnes y vivaient, regroupées par communautés. – France, 2016
- 11 Stéphane Lagoutte – Des militants et sympathisants écologistes occupent la ZAD (zone à défendre) du bois Leduc pour s'opposer au projet d'enfouissement de déchets radioactifs. – Bure, France, 2017
- 12 Jean Larive – *Calais des Oiseaux*. 2015-2016



MANIFESTE DES ESPÈCES COMPAGNES

Compagnon : du bas latin *companiono*, composé de *com-* et *panis* (« pain »), signifiant « celui avec qui l'on partage le pain ».

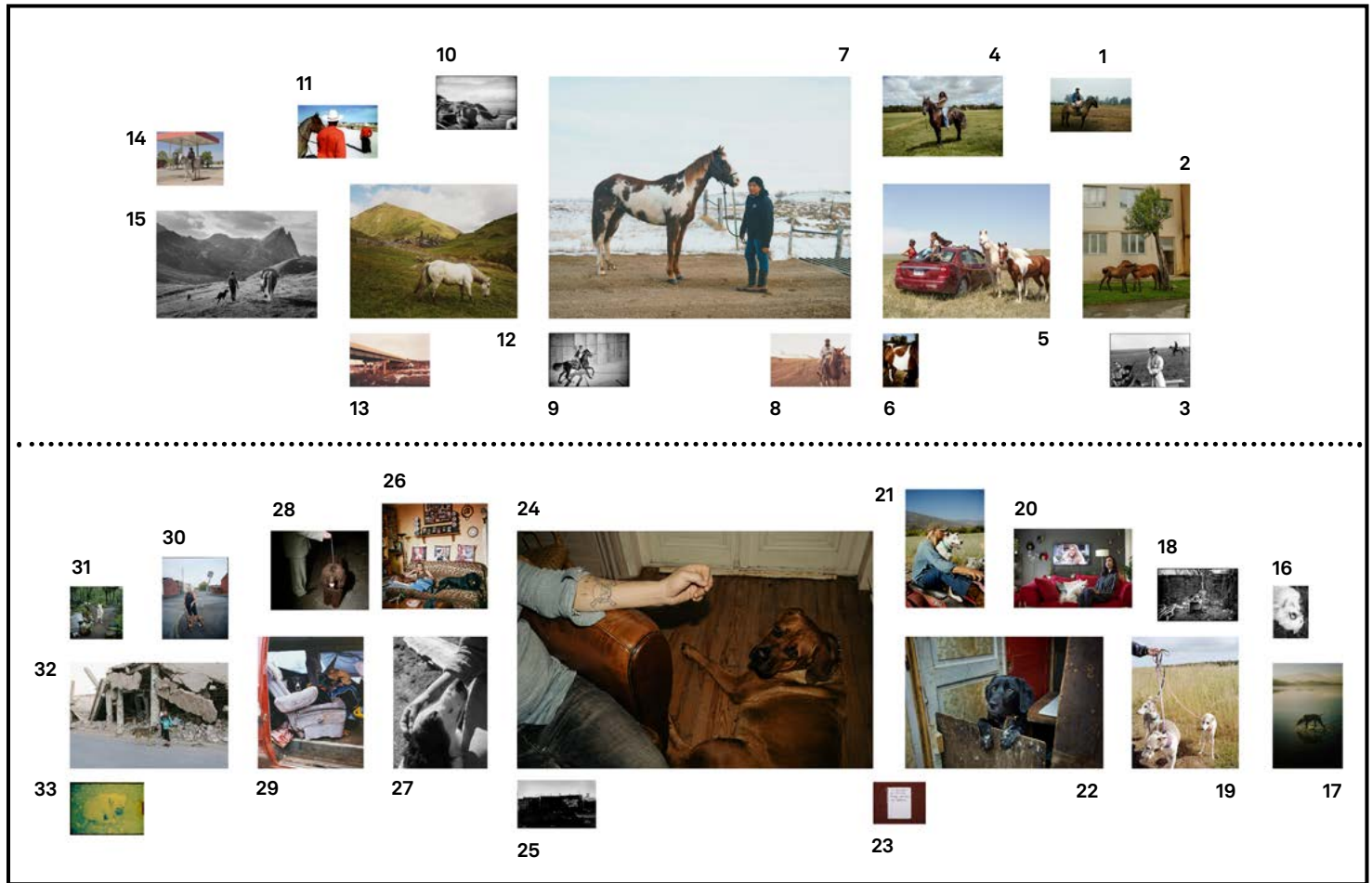
On peut trouver amusant de voir un mur entier consacré aux chiens et aux chevaux dans une exposition, et il y a une raison à cela : ces animaux compagnons qui partageaient (et partagent encore pour beaucoup) le pain et le labeur quotidien des hommes sont progressivement devenus, dans nos sociétés, des animaux « de compagnie » — des êtres voués au divertissement de nos solitudes. Ce faisant, ils ont glissé dans notre hiérarchie des représentations vers les étages les plus bas : ceux de nos réseaux sociaux et ceux consacrés à la petite enfance (songez-y : de nos jours, seuls les enfants regardent longuement des images imprimées d'animaux dans des livres, les arborent sur leurs vêtements, les câlinent sous forme de peluches...).

Il faut donc convoquer ici notre regard d'enfant pour regarder mieux et plus loin.

Le cheval est le motif figuratif non-humain le plus ancien représenté par l'homme, et ce de façon continue depuis 35.000 ans. Des murs de la grotte Chauvet aux disques durs de nos ordinateurs, les chevaux continuent d'habiter notre imaginaire de leurs envoûtantes cavales.

Quant au chien, il est le premier animal domestiqué (à partir d'un proche parent du loup gris, aujourd'hui éteint). Partout sur la planète (de l'Amazonie à l'Arctique, du désert de Gobi au 20^{ème} arrondissement de Paris), le chien est le témoin d'un apprivoisement mutuel inédit entre deux mammifères (un primate, *Homo sapiens*, et un canidé, *Canis lupus*) qui ont lié leur destin de manière indéfectible.

Dire alors la place fondamentale des espèces compagnes dans nos vies, nos attachements profonds et anciens à elles. Dire l'utilité de ce lien, son étrange beauté, sa redoutable ambiguïté (qu'on pense au sort de nos animaux d'élevage) et en quoi ce lien pourrait compter pour élargir le champ de nos attachements à d'autres êtres.



- 1 Pierre Hybre – Un *gaucho* de l'estancia El Rocio, l'une des plus luxueuses à proximité de Buenos Aires dans laquelle on vient jouer au polo – Argentine, 2007
- 2 Julien Pebrel – Autrefois habitée par les ouvriers qui construisaient le barrage voisin, Potskhoetseri, à moitié abandonnée, accueille des réfugiés d'Abkhazie. – Géorgie, 2019
- 3 Alain Keler – Fête du printemps. – Kalmoukie, 1997
- 4 Agnès Dherbeys – Ja'dayia Kursh, première « Black rodeo queen » en Arkansas. – Pocola, États-Unis, 2024
- 5 Zen Lefort – Réserve Indienne de Pine Ridge. – Dakota du Sud, États-Unis, 2016
- 6 Agnès Dherbeys – Fort Smith, Arkansas, États-Unis, 2024
- 7 Zen Lefort – Réserve Indienne de Cheyenne River. – Dakota du Sud, États-Unis, 2019
- 8 Zen Lefort – Réserve Indienne de Standing Rock. – Dakota du Nord, États-Unis, 2016
- 9 Alain Keler – Un cavalier longe le mur de séparation en construction entre Abu Dis (Cisjordanie) et Jérusalem. – Israël, 2004
- 10 Alain Keler – Kosovo, 2008
- 11 Julien Daniel – Cowboys dans un ranch. – Odessa, États-Unis, 2004
- 12 Julien Pebrel – La Svanétie, l'une des régions les plus isolées de Géorgie, est désormais fortement exposée aux dérives du tourisme, considéré comme sa seule issue économique. – Ushguli, Géorgie, 2018
- 13 Zen Lefort – Badlands. – Dakota du Sud, États-Unis, 2019
- 14 Zen Lefort – Fort Robinson. – Nebraska, États-Unis, 2016
- 15 Olivier Laban-Mattei – L'éleveuse et bergère Mary André conduit son troupeau de brebis et de chèvres dans le vallon des lacs du Marin. – France, 2022
- 16 Olivier Laban-Mattei – Deux chiens de garde, des patous, jouent ensemble à proximité de leur troupeau, dans la vallée alpine de l'Ubaye. – France, 2022
- 17 Julien Pebrel – Lac de Lisi. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2021
- 18 Alain Keler – Quartier rom de Kosovo Polje. – Kosovo, 2008
- 19 Ed Alcock – Trois *whippets*. – Série *Buried treasure*. Horden, Royaume-Uni, 2023
- 20 France Keyser – Myriam Akkioui, 16 ans, pose avec son chien Queen. Elle vient de recevoir ses premières injections dans les lèvres, illégales à son âge. Elle le sait, mais rêve de ressembler à son modèle, Kylie Jenner. – Marseille, France, 2016

- 21 Agnès Dherbeys – Corban, 25 ans, est berger. Il vit sous une tente et vend les œufs de ses poules aux restaurants et boutiques de Ojai, en Californie. – États-Unis, 2024
- 22 Stéphane Lagoutte – Quelques heures avant le démantèlement d'un campement rom sur les anciennes voies de chemin de fer de la petite ceinture de Paris. – France, 2016
- 23 Ed Alcock – « Mum was hysterical (sic)... », Abigail. – Porcaro, France, 2017
- 24 Ulrich Lebeuf – Gladys et Peter Doherty. – Étretat, France, 2022
- 25 Oan Kim – Liverpool. – Royaume-Uni, 2009
- 26 Stéphane Lagoutte – Un homme et son chien dans son appartement de la cité Alexander Fleming à Bonneuil-sur-Marne quelques mois avant sa démolition. – France, 2011
- 27 Michel Slomka – Laïka, chien de berger et Élise, sa maîtresse. Tatoué sur le bras, le mot *drvo* signifie « arbre » – Savoie, France, 2021
- 28 Ulrich Lebeuf – Salon canin. – Toulouse, France, 2009
- 29 Zen Lefort – Réserve Indienne de Pine Ridge. – Dakota du Sud, États-Unis, 2019
- 30 Ed Alcock – Ellie et Marvin. Série *Buried treasure*. – Horden, Royaume-Uni, 2023
- 31 Pierre Hybre – Au cœur de la forêt vit le vieux Jean, dans une masure qu'il partage avec une poule et un jeune loup. – Soulan, France, 2014
- 32 Laurence Geai – Un enfant joue avec un chien de berger dans le centre de Sinjar, ville reprise au groupe État islamique fin 2015 après des combats acharnés. – Irak, 2021
- 33 Julien Pebrel – Parc de Vaké. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2024

ENVISAGER RENVERSER

Dans nos sociétés, les images forgent nos représentations. Construites selon des codes culturels élaborés à travers le temps long, elles modèlent nos inconscients collectifs et nos façons d'envisager le monde.

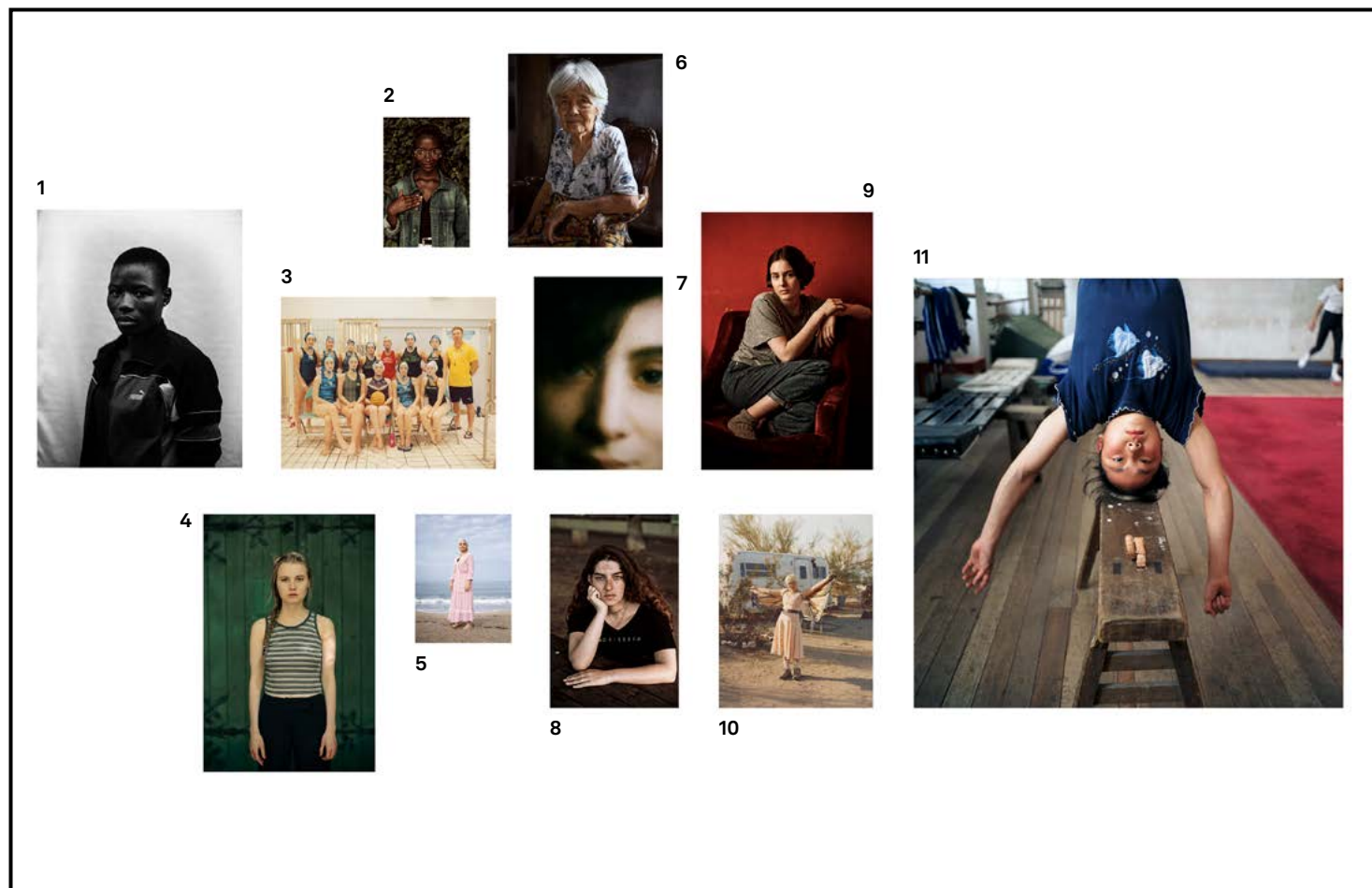
« Envisager ». Littéralement : entrer dans le visage, le lire, l'interpréter, y chercher une émotion pour mieux se situer face à l'autre. Par analogie : examiner une chose ou une idée, imaginer des possibles.

Dès son invention, la photographie a fait du portrait un langage majeur. Pratiqué de manière diverse dans tous les champs de la vie sociale, le portrait impose le visage humain comme le vecteur incontournable des histoires collectives que l'on se raconte. Mais un portrait n'existe jamais seul, il est lié à la multitude des portraits existants. Cette multitude concourt à façonner notre regard, nos biais cognitifs inconscients, nos affects et nos engagements vis à vis d'autrui.

L'industrie photographique a toujours excellé pour assigner aux femmes des rôles stéréotypés. Destituer ces archétypes et les inégalités très concrètes qu'ils génèrent pour laisser des vies singulières conter des histoires riches et complexes : tel est le programme de l'époque.

« Renverser » : mettre à l'envers, inverser ; mettre sens dessus dessous.

Sur ce mur de portraits, une histoire s'impose donc au détriment d'une autre pour imaginer le monde différemment. Des femmes renversent le schéma narratif masculin dominant de notre culture pour imposer des regards et des expériences du monde trop rarement interrogés ou trop souvent déconsidérés — quand ils ne sont pas simplement réduits au silence.



- 1 Julien Pebrel – Hélène vit à l'orphelinat de Sainte-Monique, qui accueille des enfants dont les parents sont morts du Sida. Un havre de paix pour des jeunes longtemps rejetés par la société. – Dapaong, Togo, 2019
- 2 Julien Daniel – Esther Iranzi, 21 ans. « Il y a beaucoup de jeunes au Rwanda. Un jeune peut faire beaucoup avec son téléphone. Parce qu'aujourd'hui, le monde, c'est internet. » Série *Jeunesse(s)*. – Kigali, Rwanda, 2023
- 3 Zen Lefort – *Falls Road*. – Belfast, Irlande du Nord, 2021
- 4 Julien Daniel – Luka, 22 ans. « Moi, je dis toujours que je ne connais rien à la politique. Mais Angela Merkel est la première femme chancelière, donc je trouve ça plutôt bien. » Série *Jeunesse(s)*. – Berlin, Allemagne, 2021
- 5 France Keyser – Myriam, 24 ans, assistante en management. – Marseille, France, 2018
- 6 Agnès Dherbeys – Li Ya Leng, 81 ans, a survécu au travail forcé du régime totalitaire des Khmers rouges (1975-1979). – Village de Wat Kor, Cambodge, 2019
- 7 Julien Pebrel – Tamar. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2021
- 8 Julien Daniel – Tamar, 26 ans. « Aujourd'hui, la gauche est comme la droite. Et la droite est à l'extrême droite. Je pense qu'il y a une gauche qui manque aujourd'hui. » Série *Jeunesse(s)*. – Tel-Aviv, Israël, 2023
- 9 Julien Daniel – Maroussia, 21 ans. « Même sans être politiquement engagé, on peut se retrouver en prison. Les futurs possibles changements politiques dépendent de notre génération. » Série *Jeunesse(s)*. – Moscou, Russie, 2020
- 10 Zen Lefort – *Slab City* – Californie, États-Unis, 2019
- 11 Pierre Hybre – À l'École nationale du cirque, une jeune élève tient en équilibre sur sa tête. Sa montre posée devant elle fixe la règle : interdiction de redescendre avant la fin du temps imposé. – Shanghai, Chine, 2005

1



3



6



9



7



2



4



5



8



10

1 France Keyser – Fatima, 38 ans, femme de ménage. – Côte Bleue, France, 2018

2 Agnès Dherbeys – Milly Bareau, 23 ans, porte plainte contre huit personnes, notamment pour viol commis en réunion et pour menaces de mort. – Vanneau-Irleau, France, 2024

3 Julien Daniel – Fleur Breteau, 50 ans, souffre d'un cancer. Choquée par la proposition de loi Duplomb sur l'autorisation de pesticides, elle a fondé le collectif « Cancer Colère ». – Villejuif, France, 2025

4 Adrienne Surprenant – Arbe Jarso, 16 ans, étudiante à l'École pour filles Helmer Memorial, peine à se concentrer en classe en raison de la faim causée par la sécheresse. – North Horr, Kenya, 2023

5 Ed Alcock – « Le Brexit sera pire pour les femmes... ». Syirah, venue de Malaisie pour étudier au Royaume-Uni, n'a pas pu voter au référendum sur l'UE. – Bristol, Royaume-Uni, 2019

6 Agnès Dherbeys – Asha, 9 ans, est la petite sœur de Ja'Dayia Kursh, première « Black rodeo queen » en Arkansas. – Pocola, États-Unis, 2024

7 Ed Alcock – Aurélie. – Le Guerno, France, 2017

8 Julien Daniel – Gamze, 24 ans. « Certains ont cessé de penser ou d'observer la situation politique en Turquie parce qu'ils ont l'impression que personne ne pourra jamais la changer. » Série *Jeunesse(s)*. – Istanbul, Turquie, 2022

9 France Keyser – Ndella : « Quand je lutte je m'interdis le désespoir. Il faut reconnaître que c'est plus difficile depuis les attaques de Paris, de Saint-Denis et l'état d'urgence » – France, 2015

10 Chloé Sharrock – Manisha, 27 ans, coupeuse de cannes à sucre au village de Dharur dans le district de Beed, a été victime d'hystérectomie abusive suite à des douleurs abdominales. – Inde, 2019

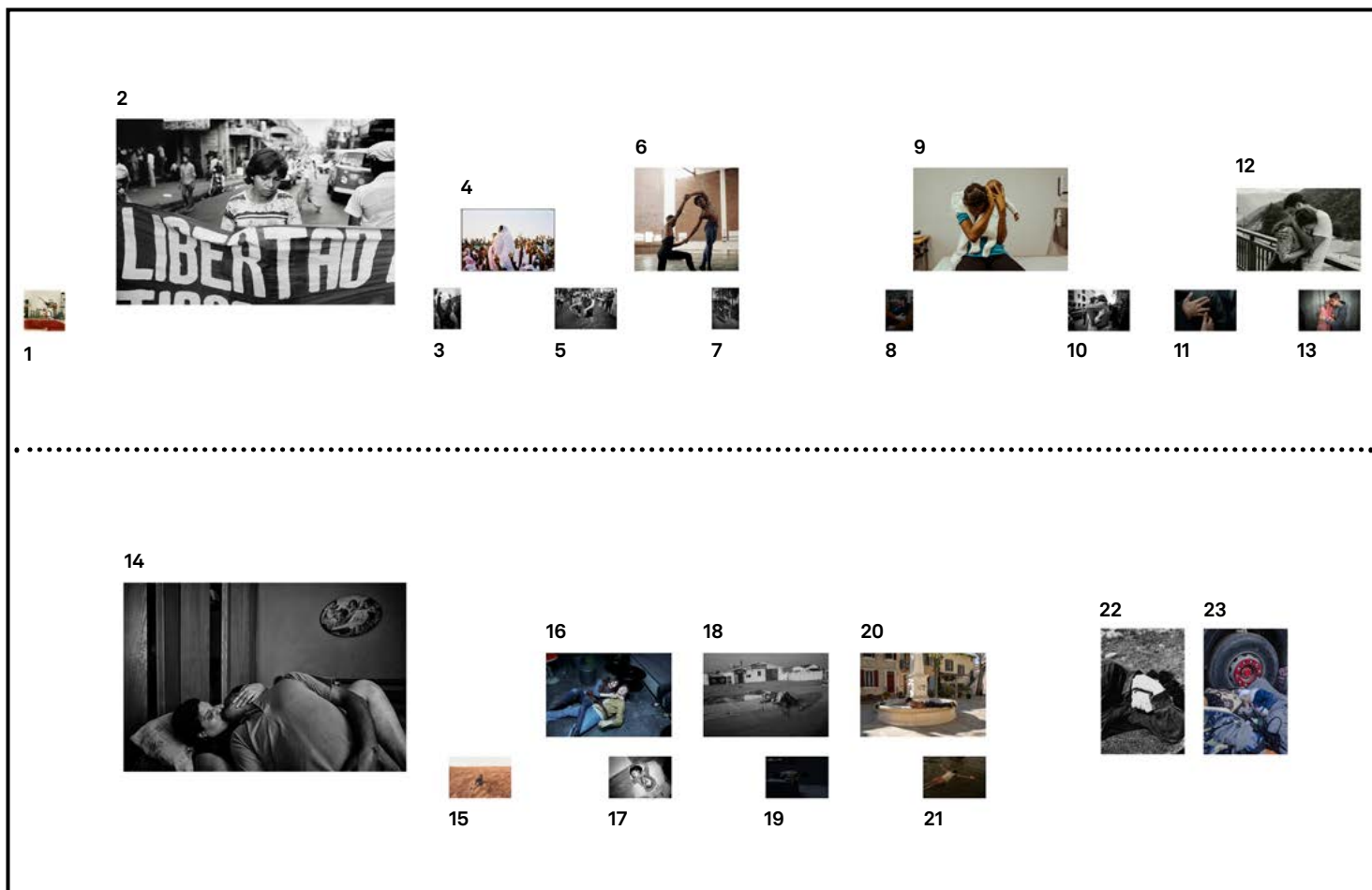
DÉPLOYER, ÉTREINDRE, S'ÉTENDRE : LE CORPS MANIFESTE

Des verbes encore, des infinitifs qui disent une certaine famille de gestes et de postures auxquels on ne prête pas forcément grande attention. Des manières de se tenir à certains moments critiques de la vie, de résister à la gravité terrestre et à la gravité des choses — ou bien de leur céder (soit qu'on y succombe, soit qu'on s'en fasse des alliées).

La vie des corps ne peut être réduite à un langage univoque. Il y a des manières de danser similaires à des crises de démence dangereuses. Il y a des étreintes terrifiées et douloureuses, consolatrices et enivrantes, sensuelles et amoureuses. Il y a des raisons de s'étendre qui ne sont pas les mêmes pour un toxicomane que pour un manifestant ou un enfant à l'heure de la sieste. Rien de la vie d'un corps ne peut être ramené à une grammaire simple. Lire le délié de ces gestes, c'est entrer dans l'ambiguïté fondamentale de notre condition.

Une condition qui dit le besoin de respirer, de se soulever, de crier, de s'embrasser, de s'enlacer, de s'encourager, de lâcher prise, de s'allonger, de se coucher, de se mettre à terre parce que, de là au moins, on ne pourra plus tomber...

L'impérieuse nécessité d'être un corps vivant dans un monde violent — traversé de joies, de douleurs, d'espoirs et de renoncements — c'est faire alternativement l'expérience de l'énergie et de la fatigue, du partage et de la solitude. Photographier ces corps, en faire le récit, c'est témoigner de leurs présences mais c'est aussi chercher en elles le début d'un courage et, en nous, l'éclat d'une tendresse pour toutes ces vies à la fois fragiles et obstinées qui se mènent.



1 Pierre Hybre – À l'École nationale du cirque, les élèves endurent des années d'entraînement implacable, dans un système entièrement pensé pour décrocher des médailles. – Shanghai, Chine, 2005

2 Alain Keler – Manifestation du Bloc révolutionnaire populaire. – San Salvador, 1979

3 Agnès Dherbeys – Journée internationale des droits des femmes. – Paris France, 2020

4 Stéphane Lagoutte – Meeting du parti des esclaves affranchis, les Haratines, à Nouakchott lors de la première élection présidentielle libre du pays. – Mauritanie, 2007

5 Olivier Laban-Mattei – Une jeune femme danse lors de l'occupation de la place du Châtelet à Paris par le mouvement Extinction Rebellion pour dénoncer l'inaction des États face au changement climatique – France, 2019

6 Pierre Hybre – Gugulethu, l'un des plus anciens townships du Cap, marqué par des années de violence et de misère, est aussi connu pour avoir vu naître de nombreux artistes. – Afrique du Sud, 2009

7 Alain Keler – Danseurs de tango sur la place Colette. – Paris, France, 2022

8 Oan Kim – Un couple s'enlace devant le café La Belle Équipe à Paris, après les attentats de la veille. – Paris, France, 2015

9 Agnès Dherbeys – Adama, Mauritanienne de 30 ans, serre son bébé. Réfugiée en France après un mariage forcé avec son cousin qui la violait et la réduisait en esclavage, elle a dû laisser derrière elle deux enfants. – Marseille, France, 2023

10 Michel Slomka – Au lendemain des attentats du 13 novembre 2015, devant le bar La Belle équipe. – Paris, France, 2015

11 Oan Kim – Des personnes se recueillent devant le Bataclan, suite à la prise d'otages meurtrière de la veille dans la salle de spectacle. – Paris, France, 2015

12 Julien Daniel – Simon et Zoé, vacances d'été à la montagne. – Haute-Savoie, France, 2014

13 Michel Slomka – Les proches d'une victime du massacre de Srebrenica à l'arrivée de son cercueil. – Potočari, Bosnie-Herzégovine, 2014

14 Olivier Laban-Mattei – Le baiser. – Naples, Italie, 2013

15 Zen Lefort – Réserve Indienne de Standing Rock. – Dakota du Nord, États-Unis, 2016

16 Pierre Hybre – Au début des années 2000, une jeune parisienne cherche son identité dans l'esprit du rock, loin de la culture mainstream. Marianne et Pierre dans l'un des clubs mythiques : le Gibus. – Paris, 2008

17 Oan Kim – Petite fille endormie. – Séoul, Corée du Sud, 2011

18 Olivier Laban-Mattei – Un homme est étendu, ivre, sur un trottoir de Bulgan. L'alcoolisme, compagnon d'infortune des désespérés, est un véritable fléau dans le pays. Série *Minegolia*. – Mongolie, 2012

19 Oan Kim – Un jeune sans-abri dort dans la rue. – New York, États-Unis, 2015

20 France Keyser – Sacha révisé sur la place de l'ancienne mairie à La Roque-d'Anthéron, lors de la période de confinement imposée en raison de la pandémie de coronavirus. – France, 2020

21 Adrienne Surprenant – Yaovi Zounon, assistant de recherche et doctorant, se repose dans l'eau après l'installation d'un prototype pour étudier les huîtres. – Cotonou, Bénin, 2025

22 Julien Pebrel – Quartier Afrika. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2018

23 Laurence Geai – Des centaines de Syriens de confession alaouite sont bloqués au poste-frontière syro-libanais de Masnaa tandis qu'ils tentent de fuir la Syrie d'après Bachar Al-Assad. – Syrie, 2024

FAIRE SIGNE - GUETTER LA TRACE

Le chapitre qui s'ouvre ici est celui que les mots doivent le plus se garder d'éclaircir. L'obscurité préside à l'avènement des images. La *camera obscura*, la chambre noire, la nuit zébrée d'éclairs, les ruines, l'esprit du photographe, une grotte, une mine souterraine ou la cellule d'un prisonnier : c'est de ces profondeurs qu'émergent les signes.

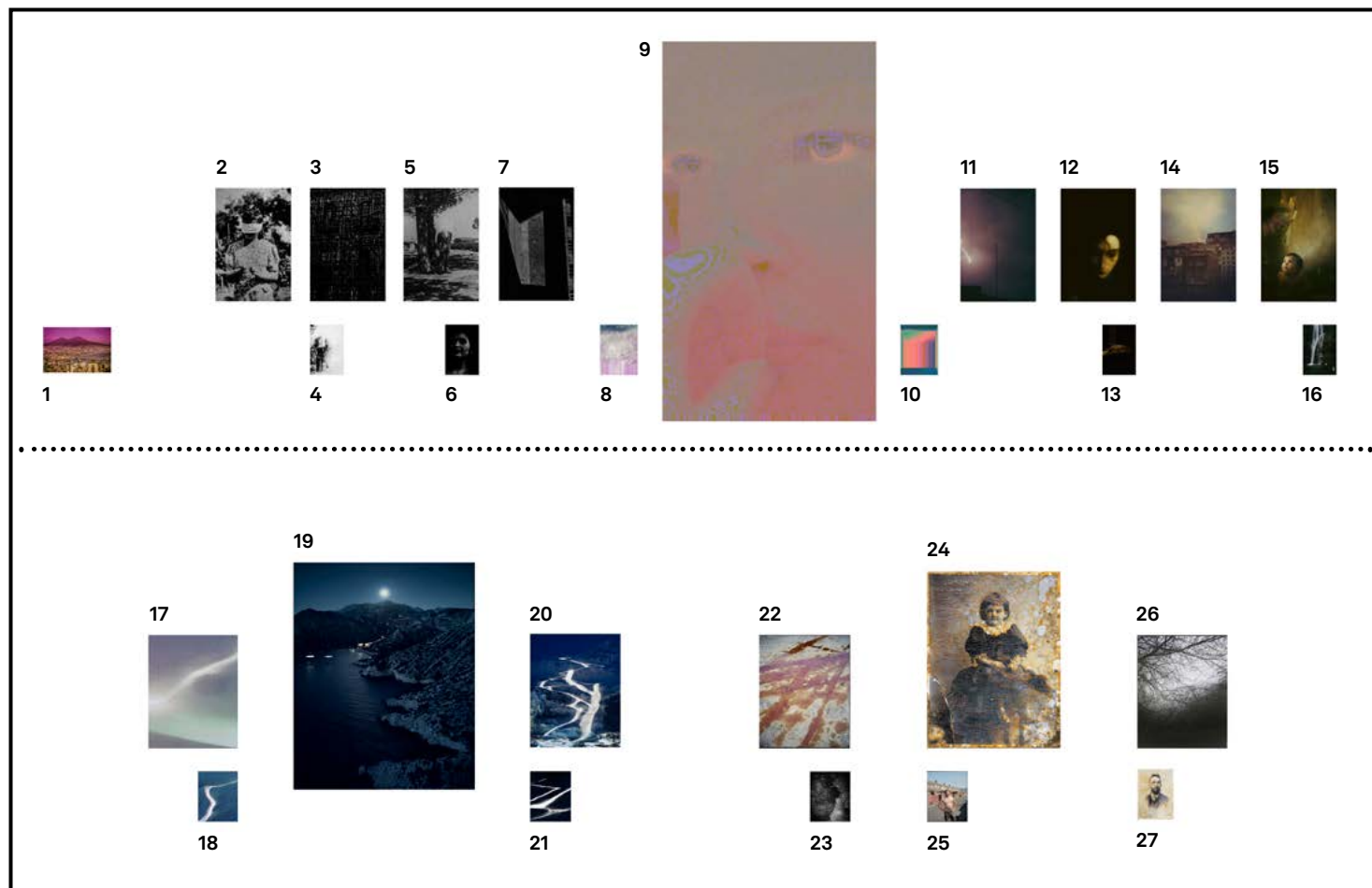
Ici, la photographie ne s'intéresse plus directement à la présence manifeste des choses, mais à cette façon qu'elles ont de se cacher en périphérie du visible, de se disséminer en fragments épars, d'épouser le flou et l'incertain pour éclater à nos yeux avec toute l'évidence d'une énigme.

Il est question, dans ces images, d'absence, de secrets, d'histoires d'amour et de deuils impossibles à figer — des sentiments filés qui laissent derrière eux des traces comme un effluve de parfum ou le pas des animaux dans la neige.

C'est le royaume des métaphores, des fantômes et des formules magiques. Il n'est pas étonnant, dès lors, que le photographe y travaille à la modification de ses images. Parfois, le visible doit être sommé de rendre tout ce qu'il a enfoui — l'altération de la photographie vaut alors comme un dévoilement, la résurgence d'une eau souterraine.

Ailleurs encore, le photographe n'altère rien, il se contente de glaner les indices laissés derrière eux par ceux qui sont passés là et ne reviendront peut-être pas. Leurs empreintes sont nos révélations.

On ne fera pas monde sans accueillir ces catégories d'êtres étranges et fluctuants qui impriment à la fois le passé et le présent. Ils formulent nos questions au vide et font fleurir la friche de nos mémoires — irriguent l'avenir de tous les silences qu'ils ont semé en nous.



1 Ulrich Lebeuf – *Spettri di famiglia*. 2017-2021. – Toute son enfance, Ulrich Lebeuf entend sa mère lui conter ses souvenirs de Naples. Plusieurs décennies plus tard, il entreprend le voyage dans cette ville fantasmée à la recherche de ses fantômes. « Par différents processus photographiques, entre fiction et réalité, j'invente peu à peu un album de famille, et rends visible les personnages de son histoire, de mon histoire, des visages et des lieux inconnus à ma mémoire ».

2–7 Ulrich Lebeuf – *Spettri di famiglia*. 2017-2021

8 Oan Kim – Nuages. Série *Digital After Love*, 2018. « Que restera-t-il de nos amours ? Téléphone abandonné carte mémoire remplie dossiers inaccessibles données endommagées. On creuse : photos réduites en pixels messages mails SMS agrégats de lettres fragments de musique débris d'amphores éparpillés. Surgit alors le fantôme numérique d'une femme image obsession disparue sa voix ressuscitée de ces bruits blancs dépliés. De ces morceaux de vies gravées dans les circuits imprimés on écrit l'histoire. »

9 Oan Kim – Nuages. Série *Digital After Love*, 2018

10 Oan Kim – Fenêtre. Série *Digital After Love*, 2018

11 Julien Pebrel – Quartier de Saburtalo. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2020. – « Temps de bouleversement, histoire d'amour naissante, mon existence se déplace et je commence à photographier mon intimité. Premières photos en noir et blanc, sombre, comme l'est aussi l'hiver à Tbilissi. La couleur arrivera avec l'apaisement. La Super 8 avec la vie. Je traverse une ville et son béton, un pays et ses montagnes, une Histoire, des vies, et la mienne, bien sûr. »

12 Julien Pebrel – Tamar. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2020

13 Julien Pebrel – Rue Bakhtioni. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2020

14 Julien Pebrel – Quartier de Saburtalo. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2020

15 Julien Pebrel – Elias. Série *Chronicles of Georgia*. – Kavtiskhevi, Géorgie, 2020

16 Julien Pebrel – Jardin botanique. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2020

17 Olivier Monge – Série *Nuit Blanche*. – Hakuba, Nagano, Japon, 2013. – Dans son travail, Olivier Monge explore les relations complexes et parfois troubles qui se nouent entre imaginaires, aménagements du territoire et pratiques sociales. La série *Nuit Blanche* explore le paradoxe des sports d'hiver : offrir l'illusion d'une montagne vierge au prix d'aménagements aussi titanesques que quotidiens. La série des Calanques interroge l'idée d'un parc naturel ensermé dans le tissu urbain.

18 Olivier Monge – Série *Nuit Blanche*. – Auron, Alpes-Maritimes, France, 2009

19 Olivier Monge – Série *Montagne Urbaine*. – Calanques de Marseille, Sormiou, France, 2014

20 Olivier Monge – Série *Nuit Blanche*. – La face de Belvedere, Val d'Isère, Savoie, France, 2013

21 Olivier Monge – Série *Nuit Blanche*. – Les Orres, Hautes-Alpes, France, 2006

22 Ed Alcock – Pollution provenant de la mine. Série *Buried treasure*, 2025. – Horden, Royaume-Uni, 2023. – *Buried Treasure* est un projet documentaire né de la révélation qu'une histoire familiale fondatrice – celle d'un prétendu accident minier mortel – avait été inventée. En mêlant différents langages visuels, ce travail explore la manière dont se transmettent les récits, comment ils s'effacent, et la fragilité de la mémoire collective dans la Grande-Bretagne post-industrielle.

23 Ed Alcock – Tunnels souterrains près de l'ancienne mine de charbon. Série *Buried treasure*. – Horden, Royaume-Uni, 2024

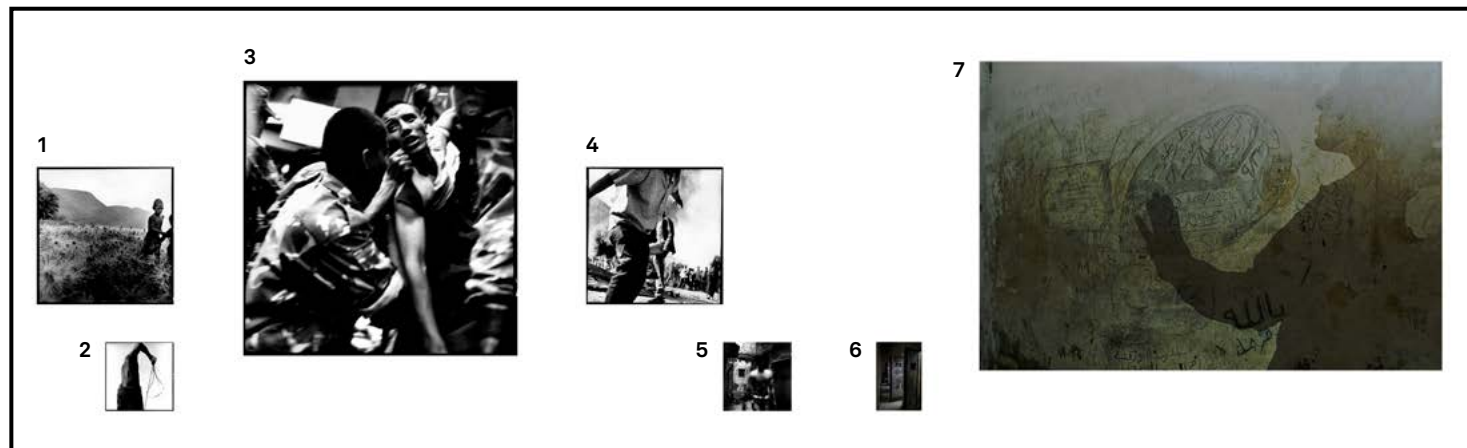
24 Ed Alcock – Une photographie d'album familial du début du XX^e siècle, enterrée et exhumée par l'artiste, dans un sol pollué par la mine de Horden. Série *Buried treasure*. – Horden, Royaume-Uni, 2025

25 Ed Alcock – Pip, fils et petit-fils de mineurs de charbon.

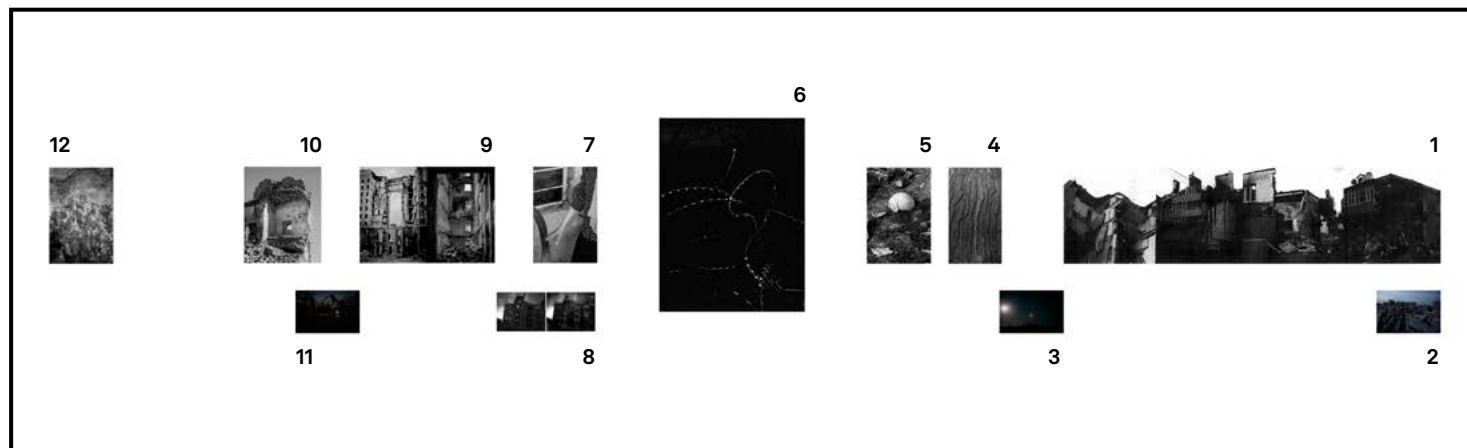
26 Ed Alcock – Ronces et brouillard. Série *Buried treasure*. – Horden, Royaume-Uni, 2024

27 Ed Alcock – Une photographie d'album familial du début du XX^e siècle, enterrée et exhumée par l'artiste, dans un sol pollué par la mine de Horden. Série *Buried treasure*. – Horden, Royaume-Uni, 2025

Passé le pont, les fantômes vinrent à ma rencontre. C'est ce que nous avons fait cette année : nous avons passé le pont, et nous sommes tous encore ici, mais les fantômes, il s'en trouve toujours, ne nous sont pas hostiles (...) Pour nous qui franchissons ces ponts, et ce faisant décidons de laisser venir les âmes errantes à notre rencontre, ce sont des présences apaisantes, ils sont notre devenir. Ils sont ailleurs, nous sommes ici, demain ce sera l'inverse, quelle importance ? Chaque jour des arbres tombent et des ponts sont coupés. Restent lumière, vent, pierres, sable et odeurs d'ici, lumière, vent, pierres, sable et odeurs d'ailleurs, restent nos vies inquiètes et nos élans joyeux. Nous vivons dans des ruines et avec des fantômes, des matières mortes, des matériaux vivants, des événements violents dont nous ne savons plus s'ils ont eu lieu ou non, et, restons pascaliens : nous ne sommes pas au présent ; mais si le présent est un lieu, où sommes-nous alors, puisqu'il nous est impossible d'être partout comme d'être nulle part ? Nous sommes là où notre présence fait advenir le monde, nous sommes plein d'allant et de simples projets, nous sommes vivants, nous campons sur les rives et parlons aux fantômes, et quelque chose dans l'air, les histoires qu'on raconte, nous rend tout à la fois modestes et invincibles. Car notre besoin d'installer quelque part sur la terre ce que l'on a rêvé ne connaît pas de fin.



- 1 Agnès Dherbeys – Encore meurtri par les années de lutte sanglante pour son indépendance, le Timor oriental demeure vulnérable, étouffé par la pauvreté et les risques de fragmentation. – Watulari, 2006
- 2 Agnès Dherbeys – Cicatriser après le tsunami. Un jeune Moken pêche des crabes. – Cap de Pakarang, Thaïlande, 2005
- 3 Agnès Dherbeys – Des Tibétains du Népal sont arrêtés par la police alors que les manifestations contre la Chine se succèdent chaque jour. – Katmandou, Népal, 2008
- 4 Agnès Dherbeys – Le roi Gyanendra réinstaura la monarchie absolue. Les manifestants exigent le retour de la démocratie. – Katmandou, Népal, 2006
- 5 Agnès Dherbeys – Vieille ville de Varanasi. – Inde, 2011
- 6 Laurence Geai – Prison de l'aéroport militaire de Mezzeh à Damas, dont le sous-sol accueillait des cellules du régime de Bachar al-Assad – Syrie, 2024
- 7 Laurence Geai – Omar, 57 ans, professeur d'anglais, reconnaît la cellule de la prison dans laquelle il a été torturé pendant deux mois pour « terrorisme ». – Damas, Syrie, 2024



- 1 Chloé Sharrock – Ruines. Série *Il hurlait encore*. – Ukraine, 2022. – *Il hurlait encore* interroge la répétitivité quasi mécanique des conflits, ainsi que la consommation et l'assimilation par le public de l'imagerie qui en découle. Fruit d'un travail de réinterprétation de ses propres photographies prises lors de commandes journalistiques en zones de conflit (Irak, Syrie, Ukraine), Chloé Sharrock interroge la représentation des images dites « de guerre ».
- 2 Laurence Geai – Le quartier déserté de Khaldyie, anciennement tenu par les rebelles, a été totalement ravagé par les combats et les bombardements du régime syrien. – Homs, Syrie, 2018
- 3 Laurence Geai – Une fusée éclairante est lancée par l'armée américaine pour faciliter les opérations au sol, alors que les combats font rage contre le groupe État islamique pour reprendre Mossoul. – Irak, 2017
- 4 Michel Slomka – Série *Sinjar, naissance des fantômes*. 2016-2017. – Ce travail documente les conséquences du massacre des Yézidis par l'État islamique, en 2014. Il tend à montrer que la résilience individuelle et collective prend des formes culturellement définies et pourtant universelles : tisser et retisser le récit de son malheur, créer de nouveaux liens pour pallier la disparition et

l'absence, tresser un réseau de mots et de gestes qui sauront, peut-être, réinventer la vie.

- 5 Michel Slomka – Série *Sinjar, naissance des fantômes*. 2016-2017
- 6 Julien Pebrel – Des barbelés marquent la « frontière » avec l'Ossétie du Sud, une région de Géorgie qui a unilatéralement déclaré son indépendance avec le soutien de la Russie. – Khurvaleti, Géorgie, 2022
- 7 Michel Slomka – Série *Sinjar, naissance des fantômes*. 2016-2017
- 8 Chloé Sharrock – Ruines. Série *Il hurlait encore*. – Ukraine, 2022
- 9 Chloé Sharrock – Ruines. Série *Il hurlait encore*. – Ukraine, 2022
- 10 Michel Slomka – Série *Sinjar, naissance des fantômes*. 2016-2017
- 11 Laurence Geai – Abri antiaérien à Alep-Est, côté rebelle. – Syrie, 2014
- 12 Michel Slomka – Série *Sinjar, naissance des fantômes*. 2016-2017

RÉENSAUVAGER L'IMAGE - RECOMPOSER DES MONDES

Il est frappant de voir comment, à mesure que nous perdons la Terre, nous disparaissions toujours plus loin dans un monde d'écrans. Nos liens affectifs et biologiques à la planète qui nous permet de vivre deviennent de plus en plus insignifiants. Notre réalité est désormais tissée par des algorithmes prédictifs et des intelligences artificielles (IA) qui pillent notre temps et exploitent nos schémas cognitifs pour accumuler toujours plus de richesses et de pouvoir.

Comment espérer sauver quoique ce soit quand notre hyper-connexion numérique signe notre hyper-déconnexion terrestre ?

Face à la corrosion inédite de notre sensibilité et au progrès général de l'indifférence artificielle, il y a donc une bataille féroce — existentielle — à mener. Elle consiste à libérer notre attention captive de l'industrie numérique pour la redéployer vers les mondes vivants à défendre.

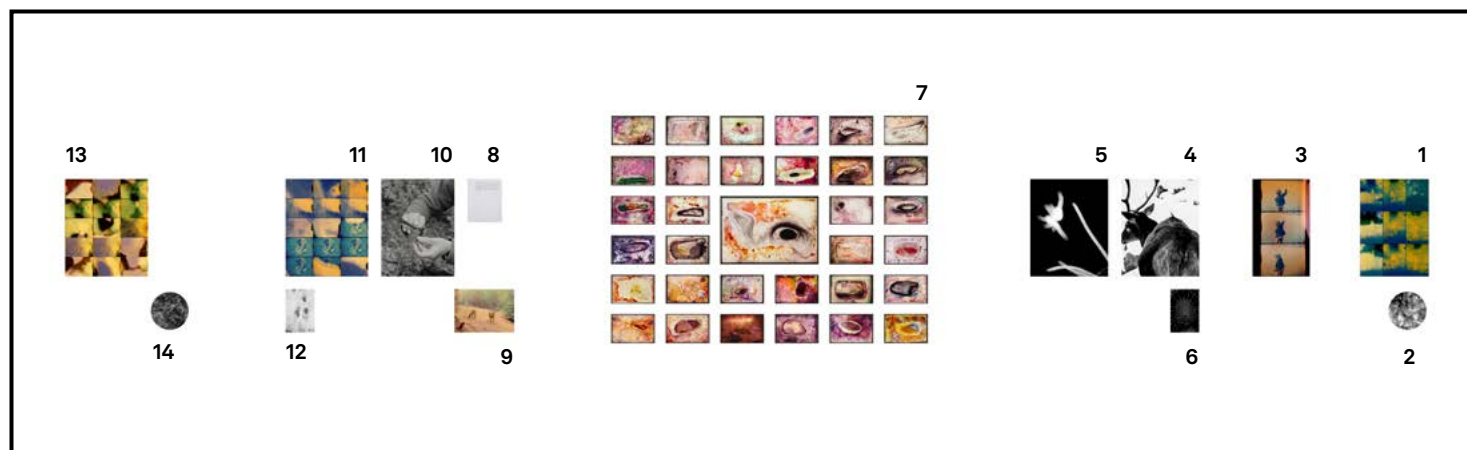
Se laisser affecter par le monde, telle est l'essence de notre sensibilité humaine.

Peupler nos intriorités de forces redoutables : de voûtes célestes, de forêts profondes, d'animaux innombrables. Renouer avec les éléments : laisser l'humus nous cultiver, la pluie nous abreuver, le feu faire rougeoyer nos âmes.

Nos images suivent. Indifférentes à l'imitation stéréotypée du réel par les IA, elles migrent vers de nouveaux états du visible, se laissent transformer par l'humidité, la chaleur, la chimie organique et minérale qui les baignent, les turbulences animales qui les enveloppent. Nos photographies aussi ont leurs utopies, et elles sont bien réelles. Terrestres.

« Réensauvager l'image - Recomposer des mondes », c'est donc se vouer à la pratique d'un art sorcier de la métamorphose. Croire que l'on peut changer le monde grâce à l'alchimie de nos rêves et de nos engagements à semer, favoriser et encourager partout la vie. Faire fleurir les déserts, les terres saccagées, les imaginaires stériles. Étendre à tous les futurs possibles l'horizon de notre zone à défendre — avec amour, rage et détermination.

15



- 1 Julien Pebrel – Série *Chronicles of Georgia* – Tbilissi, Géorgie, 2024
- 2 Michel Slomka – *Mycélium*, symbiote du bouleau, vu au microscope. – Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2021
- 3 Julien Pebrel – Lac de Lisi. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2023
- 4 Michel Slomka – Le passage d'un cerf dans la combe enneigée déclenche la caméra automatique. – Série *Cosmopolitique du loup*. – Savoie, France, 2024
- 5 Michel Slomka – À l'aube, la rosée prise dans les fils de soie d'une toile d'araignée. – Série *Cosmopolitique du loup*. – Savoie, France, 2023
- 6 Michel Slomka – La nuit, une araignée tisse son fil devant l'objectif de la caméra automatique. – Série *Cosmopolitique du loup*. – Savoie, France, 2024
- 7 Stéphane Lagoutte – *Mnemosyne*. 2025. – Des années après la prise de vue, le photographe redécouvre des diapositives dans sa cave. Le temps a fait son œuvre : l'humidité, la chaleur, le froid puis le sec ont fait disparaître les images captées jadis. À la place, une matière aux formes abstraites qui pourtant garde en elle la mémoire invisible

- de ce qu'elle fut. Cette matière organique, craquelée, cellulaire, devient paradoxalement plus réelle que le monde des représentations.
- 8 Ed Alcock – « J'étais sur le dos d'un guépard... », Matthew. Série *Entre chien et loup*. – Silfiac, France, 2017
 - 9 Michel Slomka – Biche et jeune hère dans la clairière. La colorisation de l'image est une métaphore visuelle de leur environnement olfactif. – Savoie, France, 2023
 - 10 Jean Larive – Opération de suivi temporel des oiseaux communs par un membre de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) dans la ripisylve de la Réserve naturelle nationale des Ramières, en bord de Drôme. – Eurre, France, 2022
 - 11 Julien Pebrel – Parc de Vaké. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2024
 - 12 Michel Slomka – Empreintes de marmotte dans la neige. – Savoie, France, 2023
 - 13 Julien Pebrel – Parc Giorgi Léonidzé. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2024
 - 14 Michel Slomka – *Mycélium*, symbiote du bouleau, vu au microscope. – Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2021

1



3



4



7



8



10



2



5



6



9



11



12



13



14



15



17



20



16



18



19



1 Guillaume Binet – *Installation*. 2022. – Cette installation tente de capturer « un flux vivant d'âme et d'esprit, mobile, qui s'incarne, qui habite, qui donne vie dans le silence, dans le mystère, hors de toute présence humaine. Un pigeon solitaire s'installe près d'une rivière, le vent crante les feuilles des jeunes chênes, une genette tigrée file comme une flèche, un sanglier fouisse ; le vide et le vent, et la lumière défile, éclatante, douce, sourde, dorée, poudreuse ; la nuit qui vient ».

2 Michel Slomka – Une jeune fille participe à la cérémonie des Pléiades, célébrant le renouveau de la nature dans l'océan Pacifique. – Tahiti, Polynésie française, 2014

3 Olivier Laban-Mattei – La linaigrette parsème les paysages printaniers. Les chamans l'utilisaient pour leurs incantations, avant qu'ils ne disparaissent avec la colonisation. Série *Neige noire*. – Groenland, 2021

4 Olivier Laban-Mattei – Mer d'huile au large de Qaqortoq. Série *Neige noire*. – Groenland, 2021

5 Michel Slomka – Voie lactée par une nuit d'été. – Savoie, France, 2024

6 Michel Slomka – Un arbuste dans la caldeira du volcan, lieu sacré des rituels ancestraux. – Tahiti, Polynésie française, 2016

7 Ulrich Lebeuf – Lanzarote. – Espagne, 2024

8 Jean Larive – Le sud-est de l'île de La Réunion enregistre plusieurs records mondiaux de pluviométrie. – Anse des Cascades, commune de Saint-Benoît, La Réunion, 2024

9 Ulrich Lebeuf – Lanzarote. – Espagne, 2024

10 Ulrich Lebeuf – Lanzarote. – Espagne, 2024

11 Julien Pebrel – Rue Dolidzé. Série *Chronicles of Georgia*. – Tbilissi, Géorgie, 2018

12 Michel Slomka – Louve gestante, prête à se retirer dans sa tanière pour mettre bas. Série *Cosmopolitique du loup* – Savoie, France, 2024

13 Michel Slomka – Vol de frégates sur le lagon de Tetiaroa. – Polynésie française, 2014

14 Adrienne Surprenant – Un poisson amphibie sur une plage aujourd'hui protégée par une digue. – District de Vinh Chau, Vietnam, 2025

15 Adrienne Surprenant – Des mangroves poussent près d'une île au milieu du fleuve Mékong, dans une région productrice de fruits affectée par les intrusions salines. – Ben Tre, Vietnam, 2025

16 Jean Larive – *Au milieu coulerait la Drôme*. 2022. – « Au creux des eaux, Jean Larive s'est penché. Les yeux grands ouverts, il a patiemment recueilli les histoires charriées par la rivière. Des histoires de conflits, de résilience et surtout, d'amour. Dans le battement des vies qui en dépendent, le photographe a sondé l'état de nos rapports à ce milieu. Les images qui en découlent sont une fenêtre à travers laquelle il faudra s'observer, se reconnaître, et nourrir l'espoir de nouveaux horizons. » Émilie Teulon

17 Jean Larive – *Au milieu coulerait la Drôme*. 2022

18 Ulrich Lebeuf – Le chantier de l'autoroute A69 devant relier Toulouse à Castres est à l'arrêt suite à une décision de justice. – Vendine, France, 2025

19 Jean Larive – *Au milieu coulerait la Drôme*. 2022

20 Jean Larive – *Au milieu coulerait la Drôme*. 2022

« Trouble » est un mot intéressant. Il vient d'un verbe français du XIII^e siècle qui signifie « remuer », « obscurcir », « déranger ». Nous vivons des temps perturbants et confus, des temps troublants et troublés — et quand je dis « nous », je veux dire tout le monde sur Terra. Devenir capables d'y répondre, ensemble, dans toute notre insolente disparité, telle est la tâche qui nous incombe. Les temps confus débordent de peines et de joies. De peines et de joies avec leurs motifs largement injustes, avec des destructions inutiles de ce qui a cours et des résurgences nécessaires. Nous devons créer de nouvelles parentés, des lignées de connexions inventives. Nous devons apprendre ainsi, au coeur d'un présent épais, à bien vivre et à bien mourir, ensemble. Il nous faut semer le trouble, susciter une réponse puissante à des événements dévastateurs. Nous devons aussi calmer la tempête et reconstruire des lieux paisibles. (...)

Il s'agit d'apprendre à être véritablement présents, à être d'avantage que de simple pivots évanescents entre un passé (affreux ou édénique) et un avenir (apocalyptique ou salvateur), à être des bestioles mortelles entrelacées dans des configurations innombrables et inachevées de lieux, de temps, de matières et de questions, de significations.

EXPOSITION
DU 16 JANVIER
AU 14 MARS 2026
AU CARRÉ DE BAUDOUIN

Commissariat, Textes et Scénographie de
Michel Slomka (MYOP), avec la contribution
des membres du collectif.

Conception graphique
Catherine Barluet
et Pierre Hourquet

L'exposition est réalisée grâce au soutien de la
Mairie du 20^e et de nos partenaires M. Olivier
Legrain, la Fondation SwissLife, le fonds de
dotation agnès b. et Sony France. L'ensemble
des projets liés aux 20 ans de MYOP a reçu le
soutien du ministère de la Culture.

Les photographies exposées sont issues des
archives de MYOP : Ed Alcock, Guillaume Binet,
Julien Daniel, Agnès Dherbeys, Laurence Geai,
Pierre Hybre, Olivier Jobard, Alain Keler,
France Keyser, Oan Kim, Olivier Laban-Mattei,
Stéphane Lagoutte, Jean Larive, Ulrich Lebeuf,
Zen Lefort, Olivier Monge, Julien Pebrel,
Chloé Sharrock, Adrienne Surprenant et
Michel Slomka.

MYOP est un collectif fondé en 2005 par
des photographes souhaitant se réunir et
écrire ensemble une histoire sensible, vivante
et subjective de leur temps. MYOP rassemble
aujourd'hui vingt regards singuliers autour
d'une même exigence documentaire et
artistique. Le Bureau du collectif est composé
d'Antoine Kimmerlin, de Stéphane Lagoutte
(directeur) et de Delphine Pousse.

myop.fr

CARRÉ
DE
BAUDOUIN

CARRÉ DE BAUDOUIN
121 rue de Ménilmontant, 75020 Paris
ENTRÉE LIBRE
pavilloncarredebaudouin.fr

